

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le vent et l'enfant

Bruno Fiset

Volume 14, numéro 1, printemps-été 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13154ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fiset, B. (1991). Le vent et l'enfant. *Lurelu*, 14(1), 24–25.

Prix du concours li

LE VENT E

Déjà des semaines que le vent soufflait, régulier, fort, chaud, sec. Il fouettait les maisons, les silos; il transportait, dans sa fougue hargneuse, le travail des cultivateurs. Il avait chassé toutes les belles musiques de la vie et laissé derrière lui les bruits de la misère.

La terre s'asséchait, devenait chaque jour un peu plus sablonneuse. Le vieux cultivateur avait bien tenté de freiner le vent. Il avait, il y a déjà quelques semaines, planté des arbustes sur le bord de la route. Le vent se moqua du cultivateur, il le laissa planter tous les arbustes et, quand le vieil homme fut retourné à sa maison, il arracha d'un coup toute la ligne d'arbustes. Le bruit que fit le vent ressemblait alors à un gros rire méchant: un rire diabolique.

Le vieux ne désespéra pas. Il se rendit bien compte du peu de force de la résistance qu'il avait osé offrir au vent. Il se mit alors dans l'idée de planter des arbres plus grands, plus forts, qu'il placerait contre la course du vent leurs fortes branches comme de grands bras forts.

Le vent prit son temps: branche par branche, il dénuda chacun des arbres, si bien qu'au bout de quelques jours tous les arbres plantés par le vieux fermier étaient devenus de grands et minces poteaux. Le vent continua son œuvre: il lança une forte rafale et fracassa chacun de ces poteaux. Le grand bruit qu'il fit glaça un court instant le sang des animaux de la ferme qui croyaient que ces arbres allaient sauver la terre qui les nourrissait.

Le vieil homme qui croyait que sa barrière d'arbres aurait tenu le coup et sauvé sa terre décida de porter le grand coup: il construirait un solide mur de pierres. Le vent ne pourrait sûrement pas en venir à bout. La construction prit de longues semaines durant lesquelles le vent diminua son intensité, comme pour narguer le fermier.

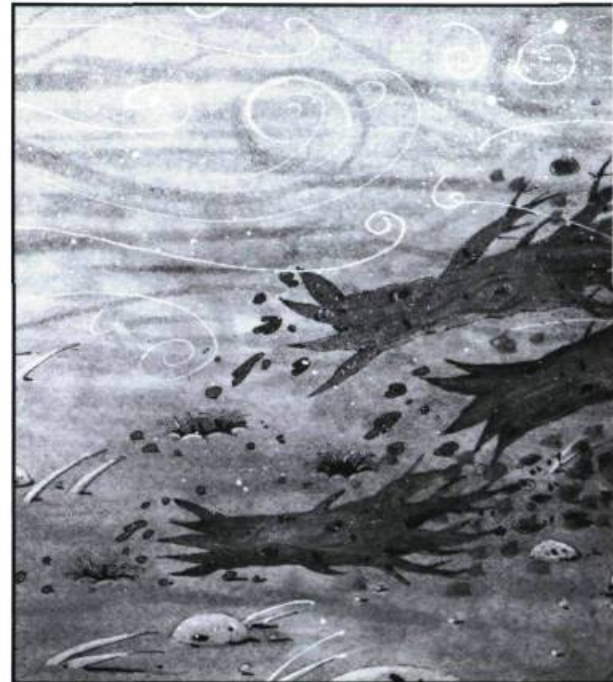
Pendant ces longues semaines, la terre eut un répit. Elle semblait reprendre des forces et mieux garder les engrais que le fermier lui donnait.

Mais le vent se fâcha. Le mur, il le considéra comme une insulte et, dans un grand souffle de colère, cassa chacune des pierres du mur et en fit une fine poudre. Du sable. Il lança ensuite ces fines particules aux vitres de la maison pour fêter sa victoire sur le fermier.

Découragé, le vieux fermier n'avait plus le goût de lutter. Il abandonnait et laissait sa terre au vent; il allait vendre sa maison, ses animaux et ensuite se trouver du travail dans la grande ville. Le vent avait gagné, le vieil homme était triste et humilié. Le vent chantait sa fête et dansait en tourbillonnant.

Le fermier annonça la triste nouvelle à son jeune fils qui pleura en criant qu'il ne voulait pas partir. Il se précipita à sa fenêtre et regarda la terre qui l'avait vu naître. L'enfant ne voulait pas partir et il allait lutter contre le vent. Il jura à son père qu'il gagnerait la guerre. Le père sourit à son fils, mais le désespoir de la défaite l'emporta sur la fierté que lui inspirait le courage de son fils. Il ne dit rien pour décourager son fils, mais il ne croyait pas qu'un si petit garçon puisse vaincre un si coriace adversaire.

Le lendemain matin, très tôt, l'enfant sortit de la maison et marcha sur toute la longueur de la terre



un conte de Bruno Fiset

téraire Lurelu 1990

L'ENFANT

martyrisée par le vent. Il grimpa ensuite sur une petite colline au bout de la terre et s'y tint debout, face au vent.

– Hé! le vent, cria-t-il.

Le vent emporta au loin les paroles du petit.

– Hé! le vent, écoute-moi!

Le vent, un peu habitué à ce genre d'invective, frappa l'enfant d'une forte rafale et le fit rouler au bas de la colline.

Le petit remonta et cria encore :

– Hé! le vent, écoute-moi!

Le vent faiblit un peu, comme pour écouter.

– Pourquoi nous persécutes-tu? demanda l'enfant.

Cette question attisa la colère du vent qui reprit toute sa force et repoussa encore l'enfant au bas de la colline. L'enfant attendit avant de regrimper. Il réfléchit puis retourna sur la colline et dit d'une voix douce :

– Oh! le vent! Tu es le plus fort, je l'admets, mais écoute-moi!

Le vent souffla moins fort. L'enfant ajouta d'une voix cajoleuse :

– J'admire ta force, grand vent, et j'aimerais bien être comme toi, puissant et fort.

L'intensité du vent diminua comme s'il eût voulu s'approcher de l'enfant. Celui-ci parla encore mais plus doucement :

– Peux-tu m'aider à devenir aussi fort que toi?

Le vent pour montrer toute sa force lança une de ses fortes rafales, mais ne fit pas tomber l'enfant qui le flatta encore :

– Je t'admire, le vent! tu n'es jamais fatigué.

J'aimerais te ressembler.

Et le vent vint flatter doucement les deux joues de l'enfant.

– Et tu peux être doux aussi! J'aimerais encore plus te ressembler sachant que tu peux être doux.

Et le vent le caressa encore plus doucement. Les cheveux et les joues. L'enfant dit, à voix basse :

– Quelle douceur sous cette force.

Le vent ne l'entendit pas. Il diminua encore son intensité. L'enfant comprit que le vent ne l'avait pas entendu. Il répéta :

– Quelle douceur sous cette force.

Et il ajouta :

– Je t'aime, le vent!

Le vent qui n'avait jamais entendu quelqu'un lui parler aussi doucement s'adoucit encore. L'enfant dit :

– Je t'aime, le vent! Embrasse-moi!

Et le vent se fit tout doux comme pour approcher l'enfant. Lui, il tendit les lèvres comme pour embrasser le vent. Lorsqu'il sentit le vent sur ses lèvres, il ouvrit grand la bouche et le vent y entra. Le vent y était piégé, l'enfant avait avalé le vent!

Le vieil homme s'aperçut que le vent avait cessé et vit son fils qui revenait du bout du terrain. Il lui demanda ce qui était arrivé. L'enfant, tout joyeux, répondit :

– Père, j'ai gagné; j'ai avalé le vent!

Au même moment sortit de sa bouche une légère brise humide que le père reçut au visage comme un doux baiser.



illustrée par Marc Mongeau